

collègues aussi loyaux et aussi capables; à tous les membres de son parti, car c'est aussi une perte pour eux, j'adresse les sympathies de toute l'opposition officielle. Pour eux c'est une perte politique autant que personnelle. Ceux qui parmi nous jouissaient de l'amitié des disparus pourront mesurer la perte qu'ils viennent d'éprouver personnellement. Nous sommes heureux de souscrire au juste tribut d'hommage que le premier ministre a rendu à leur civisme et à leurs œuvres.

On vous a déjà partiellement relaté les services qu'ils avaient rendus et je ne tenterai pas de les répéter. Pourtant à l'égard de chacun des membres disparus, j'aurai juste un mot à ajouter. Comme l'a dit le premier ministre, feu le député d'Halifax avait l'honneur d'être, au moment de sa mort, le doyen de la Chambre des communes du Canada, doyen d'âge, sinon d'ancienneté, distinction dont quiconque pourrait à juste titre s'enorgueillir. Dans le cas de l'honorable William A. Black, c'était plus qu'une distinction, car c'était le couronnement d'une vie non seulement longue, mais bien remplie au service de son pays.

En un temps où se perd le respect dû à la vieillesse, comme à l'expérience et à la sagesse qu'apportent les années, il est bon de se rappeler que M. Black est entré dans le domaine de la politique fédérale à l'âge de 76 ans; qu'entre 76 et 86 ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort, il a pris part à non moins de quatre batailles politiques et a été élu quatre fois député; enfin que, jusqu'à la fin de son séjour sur cette terre, il a participé sans relâche aux affaires de son parti et de son pays et qu'il n'a jamais perdu l'admiration et la grande estime des membres de tous les groupes politiques de la Chambre.

Feu le député de Long-Lake, le docteur Walter D. Cowan, a été un exemple guère moins admirable de l'ardeur persistante de l'esprit. Non pas à cause de la besogne soutenue jusqu'à un âge avancé, bien qu'il ait vécu et soit demeuré étonnamment actif jusqu'à 68 ans, mais à cause de la force d'âme avec laquelle, après de nombreuses années de services désintéressés en des domaines variés, il a supporté ennui après ennui, bien résolu à ne pas permettre à la souffrance physique ni aux infirmités de vaincre un esprit voué au service du public et au bien-être de ses semblables. Et ce n'est pas seulement cette force d'âme qui était si digne d'éloges en lui, ni sa persistance, mais aussi la sérénité avec laquelle il supportait tout malheur ou toute souffrance. Le malheur ou la souffrance ne lui ont jamais apporté l'amertume, mais plutôt une nouvelle douceur. Je fais miennes toutes les paroles

[Le très hon. M. Bennett.]

émues que le premier ministre a prononcé au sujet de feu le député de Long-Lake.

Le docteur Cowan savait que la plupart des membres de notre groupe détestaient cordialement certaines de ses idées politiques, et qu'ils se faisaient un plaisir, parfois, de provoquer ses réparties; mais il savait aussi qu'ils le faisaient pour jouir de l'agilité de son esprit et que nous avons toujours aimé son humour constant et aimable. Nous regretterons tous l'esprit spontané et original dont il animait parfois les délibérations de la Chambre. Pour ma part, je regretterai beaucoup le docteur lui-même.

Quant au regretté député d'Algoma-Est, M. George-B. Nicholson, je le connaissais moins bien que M. Black et le docteur Cowan; il ne m'est donc pas donné de parler aussi intimement de ses qualités personnelles. Je crois, toutefois, que ceux qui le connaissaient bien avaient une grande admiration pour son profond dévouement aux intérêts de son parti, et son zèle non moins grand pour le bien-être de ceux qu'il s'efforçait de servir au Parlement. Il a débuté dans les entreprises de construction ferroviaire; et plus tard s'est intéressé à l'exploitation forestière dans le nord de l'Ontario. Ainsi il avait pris contact avec un très grand nombre d'ouvriers sur les chemins de fer et dans les campements de bûcherons; il savait donc à quoi s'en tenir sur les besoins des pionniers. Apparemment, il a cherché toute sa vie à se montrer l'ami et le voisin bien disposé des humbles; et il paraît y avoir réussi. J'ai eu le plaisir, comme le premier ministre, de lire l'article en question. Il a paru, si je ne m'abuse, dans le *Journal* de cette ville, peu après le décès de M. Nicholson, et était de la plume d'un ancien citoyen de Chapleau, son ami de toujours. A la lecture de l'article j'ai éprouvé les mêmes sentiments qu'a exprimés mon très honorable ami tout à l'heure. Si je m'en souviens bien, l'article se terminait pas ces mots: "Ceux d'entre nous qui le connaissaient mieux l'aimaient plus encore." La voilà, en fin de compte, la véritable preuve d'affection et le plus bel hommage que l'on puisse rendre à un ami, un voisin; et cet hommage, je crois que M. Nicholson l'a dignement mérité.

A tous ceux d'entre nous qui faisons partie de l'opposition officielle, le décès du docteur Joseph-Arthur Denis, le regretté député de St-Denis, Montréal, fait perdre un collègue de haute valeur aussi bien qu'un ami; personnellement, je perds un des adhérents les plus loyaux et les plus dévoués que pût désirer un chef de parti politique.

Même si, par les années, il était le plus jeune des quatre députés dont nous déplorons la perte aujourd'hui, le docteur Denis était le plus ancien de ceux qui faisaient partie de la